L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs

Entered in the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 10 NOVEMBRE 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 00
Quatre mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixe de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy Stern & Co. à leur salle d'encan, No 33 rue de Chartres, bottes, souliers et trode quins.

La condition des travailleurs au Sud et, spécialement, en Louisiane.

Les commentaires ne manquent pas, dans la Presse du Nord et de l'Ouest, sur les grèves qui ont éclaté dans un coin de la Louisiane. Les uns sont bienveillants, ils respirent l'amitié, l'estime; les autres prennent un ton aigre-doux, celui de gens qui n'osent se hasarder ni dans l'éloge ni dans le blâme. Dans certains—peu nombreux, nous devons le dire—force la malice, une malveillance évidente. On devait s'y attendre: nous nous y attendions, enfin. Il faudrait avoir perdu, complètement, la mémoire de ce qui s'est passé, il y a de cela vingt-cinq ans; des luttes qui ont eu lieu depuis; des malentendus qui se sont prolongés; de la réconciliation, sincère chez ceux-ci, hypocrite chez ceux-là—pour s'imaginer qu'il n'y a plus, dans le Nord, de braves citoyens disposés à la rejoindre, charitablement, de nos petites mésaventures, et de les faire tourner au profit de leur section ou de leur parti—Affaires de piastres et de plaves — *almighty dollar and fat offices.*

La loyauté avec laquelle nous sommes entrés dans l'Union n'est contestée par personne; l'harmonie qui existe entre toutes les sections de la République est si parfaite, qu'on ne distingue plus les Etats séparatistes des autres. Néanmoins, il y a encore des capitaux étrangers pour qui nous sommes toujours ce Sud qui leur a coûté tant de peine à vaincre, puis à reconstruire. Ce souvenir est d'autant plus cuisant chez certains d'entre eux, qu'une fois nos affaires un peu rétablies, nous avons la prétention de leur faire concurrence dans la sphère économique et industrielle — concurrence à eux, qui se croyaient nos fournisseurs, en toutes choses et à perpétuité. La masse ne s'en plaint pas; elle nous applaudit, mais, ici comme partout ailleurs, il y a des dissidents, et, si rares qu'ils soient, leurs cris discordants perce-ti la grande voix de la nation. Il en est du monde politique comme du monde musical: il suffit, dans un nombreux orchestre, d'un instrument qui ne soit pas au diapason, pour troubler l'accord général.

Il y a une chose intéressante à noter; c'est que, de tous les personnages du Nord appartenant, soit à la Presse, soit à la classe des politiciens de valeur, il n'en est aucun qui, après être venu parcourir le Sud—la Louisiane, surtout—ne soit revenu, chez lui, enchanté de ce qu'il avait vu, et guéri de la plupart des préjugés qu'il nourrissait contre nous. Il n'avait trouvé rien de ce qu'il croyait rencontrer; aucune des haines, des rancunes, dont on nous disait animés; aucune des exploitations qui nous sont imputées. Il a, à l'endroit de la race de couleur, que l'on nous accuse de maintenir, par le travail forcé et un salaire infime, dans un second esclavage déguisé, qu'un vandalisme guère moins que le premier. Il n'y a qu'une voix là-dessus parmi ceux qui ont bien voulu visiter la Nouvelle-Orléans et nos campagnes. Leurs témoignages abondent, et il faudrait des volumes pour les consigner tous. Ce qui les a le plus frappés, c'est l'harmonie qui régnait entre les anciens maîtres et les anciens esclaves, devenus amis, presque camarades—à tel point, que leurs rapports mutuels ont souvent offusqué les travailleurs blancs qui arrivaient, tout d'Europe ou des Etats du Nord; c'est, enfin, la rareté, non pas des luttes, mais des malentendus entre les uns et les autres; l'absence complète des grèves qui sont si fréquentes, si désastreuses, dans les autres parties de l'Union.

C'est là ce qui, depuis quatre ou cinq ans qu'ils nous ont connus, a amené, chaque jour, plus fréquemment, les a le plus étonnés, ce qu'ils ont le plus admiré. C'est aussi ce qui prouve que, dans les critiques dont nous sommes encore quelquefois l'objet, il y a beaucoup plus d'ignorance que de malveillance et de vieux levain d'animosité.

Il n'est pas difficile de découvrir la véritable cause de l'accord qui règne généralement chez nous, entre les patrons et les ouvriers, principalement dans les campagnes: c'est qu'en réalité, les travailleurs, particulièrement ceux de couleur, sont placés ici dans des conditions plus favorables que partout ailleurs; la vie leur est plus facile, ils se procurent, avec beaucoup moins de peine, la nourriture et le logement pour eux et leurs familles.

Nous ne voulons rien exagérer, encore, moins prétendre que s'il s'élève, par hasard, un dissentiment entre les uns et quelques planteurs, les premiers sont toujours et nécessairement tort et les seconds, toujours et nécessairement raison. Nous ne connaissons pas un seul pays, une seule époque, une seule branche de l'activité industrielle et commerciale, où il ne se soit rencontré de mauvais patrons, comme aussi une foule de mauvais ouvriers.

Mais qu'on veuille bien jeter un regard sur ce qui se passe sur nos habitations, sur la façon dont y vivent les travailleurs. Qu'est-ce que ces longues rangées de maisons que l'on voit sur chacune de nos grandes propriétés, placées à quelque distance l'une de l'autre, de façon à laisser à l'occupant un petit terrain à cultiver, à ses heures de loisir? Qu'est-ce que les anciens camps d'esclaves—nous ne reculons pas devant le mot—où l'homme de couleur trouve un logement à un prix à peu près nominal, sans avoir, comme les travailleurs des autres contrées, à débattre, à la fin de chaque terme, le prix de la location avec son propriétaire? Ne sont-ce pas, en quelque sorte, des cités ouvrières, comme on font bâtir, dans certaines grandes cités manufacturières d'Europe, des philanthropes dont en porte le nom aux nues? Nous ne voulons pas dire que les planteurs les aient construites par pur amour de l'humanité, mais elles sont là; ils en font profiter les hommes qu'ils engagent; patrons et employés y trouvent également leur compte, et il en résulte, dans l'existence des derniers, une facilité qu'ils chercheraient vainement dans d'autres régions. Ces établissements sont tellement entrés dans les habitudes, dans les mœurs du Sud, que, partout où l'on fonde une ferme, une filature, une fabrique, on songe, immédiatement, à la construction de ces habitations ouvrières.

En ce qui concerne les prix de la main d'œuvre, les salaires des ouvriers, nous ne voyons pas qu'il y ait une bien grande différence entre ceux du Nord et ceux du Sud—de la Louisiane, en particulier. Avec son obligeance ordinaire, le Commissaire de l'agriculture, de Washington, nous a envoyé son dernier rapport sur les gages des travailleurs agricoles dans les diverses sections des Etats-Unis, depuis l'extrême Nord jusqu'à l'extrême Sud. En voici un résumé qui édifiera le lecteur.

Pendant une quinzaine d'années, à partir de 1866, il y a eu dans presque tous les Etats-Unis, une diminution des salaires; elle a été jusqu'à 39 pour cent dans les Etats de l'Est, jusqu'à 30 pour cent dans ceux de l'Ouest. Quant à ceux du Sud, elle n'a jamais dépassé 17 pour cent.

La hausse a recommencé en 1879, et elle a atteint 7 pour cent, dans nos Etats, tandis que, dans l'Ouest, elle n'a pas dépassé 1 pour cent. Jusqu'ici, on le voit, l'avantage nous reste sur l'Ouest et le Nord.

Continuons. C'est dans le Kansas que les salaires sont les plus élevés, en temps de moisson: ils dépassent $1,80 par jour. Dans l'Illinois, ils sont juste de $1,80 par jour; dans le Maryland, de $1,74; dans la Pennsylvanie, de $1,75; dans le New Hampshire et la Pennsylvanie, ils ne sont plus que de $1,65; dans le Missouri, de $1,62; dans le Kentucky, de $1,51; en Louisiane, de $1,50.

Encore une fois, ces chiffres ne sont pas de notre invention; nous les avons tirés du rapport du Commissaire.

Qu'on se donne, maintenant, la peine de rechercher la cause de la grève qui vient d'avoir lieu, dans la paroisse Terrebonne, principalement, et l'objet réel des débats. Il s'agissait d'une différence de 15 cents entre les planteurs et les chevaliers du travail de couleur; les uns s'en tenaient comme auparavant à $1.50, les autres exigeaient $1.65.

Se cachait-il une intrigue politique derrière cette malheureuse grève? Nous l'ignorons; nous nous bornons à constater que le mot d'ordre est venu du dehors. Comment nos travailleurs des champs, qui connaissent la situation embarrassée de ceux qui les emploient, eussent-ils, d'eux-mêmes, provoqué une crise dont, même en obtenant finalement gain de cause, ils devaient encore être les victimes? Espérons que celle qui vient de se terminer ne se renouvellera pas de longtemps. Pourquoi nous nuire ainsi et fournir des armes à nos ennemis?

Ornements pour cimetière.—Il ne se fait rien aux Etats-Unis de comparables aux travaux d'art exécutés en Italie. C'est dans ce dernier pays que M. Florville Foy, le patriote et le sculpteur bien connu de la Ville Créole, fait ses principaux achats. Il vient de recevoir de Carrara un admirable choix d'ornements en marbre pour cimetière, tels que vases, urnes, corbeilles, etc. Ces objets sortent des premiers ateliers d'Italie et sont remarquables à plus d'un titre. Nous les recommandons à l'attention de ceux qui possèdent des tombeaux dans nos différents cimetières. M. Foy omet ces monuments avec le goût sûr et le jugement et il sera aux personnes qui s'adresseront à lui des conditions qui leur permettront d'embellir la famille de leurs chers morts.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 5 novembre:

L'élection spéciale d'un membre du congrès, qui a eu lieu, mardi dernier, s'est passée paisiblement, mais le vote a été faible. L'hon. S. M. Robertson a été élu à une majorité de 5000 voix.

Nous donnons, ci-après, le chiffre des votes de notre paroisse:

Robertson 335.
Yoist 71.

—Les travaux marchent toujours rapidement sur notre chemin de fer: bientôt, nous entendrons ici le bruit de la locomotive.

Voici la liste des expéditions de Covington par goélettes: "Two Sons," capt. Weaver, 55 balles de coton, 35 barils de mélasse, 20,000 briques. Nous n'avons pas reçu de rapport de la "Rebecca" et de la "Willemina," mais nous savons que les deux goélettes ont pris autant de coton qu'il leur a été possible d'en transporter.

—On peut avoir de bons ipots, à Covington, à une profondeur de 65 à 80 pieds.

—M. Beldon, de la maison Holden et Beldon, 286, rue de Camp, Nouvelle-Orléans, nous a rendu visite, la semaine passée. La maison a acheté la propriété Penn, qui contient environ 900 acres. Les nouveaux acquéreurs comptent y établir une ferme consacrée, surtout, à la confection de la crème et du beurre. Ils entourneront le tout de clôtures et y amèneront des vaches laitières. Ils achètent toute la crème qu'ils pourront trouver pour leur maison, en ville. Toutes ces entreprises sont cordialement accueillies par notre population, qui se fera un devoir de les soutenir, de les faire prospérer.

—M. C. E. Dreyfoyr, secrétaire de la Bourse des "Mechanics Dealers and Lumbermen" a donné, au reporter du *Times Democrat*, des renseignements sur la production des briqueteries de la Nouvelle-Orléans et des environs:

Ville, six chaudières, 16,500,000.
Bayou Lacombe, M. R. Cousin, 1,000,000; M. A. Cousin, 500,000; M. D. Cousin, 500,000. Total 2,000,000.
Slidell—Les frères Salmon 2,000,000.
Handsboro—M. Léonard 2,000,000.
Tangipahoa—2 briqueteries, 2,000,000.

M. Blaffer a déclaré que les briques de ville sont d'un très bon usage dans les constructions. C'est avec ces briques qu'on a été bâtis l'Hôtel St. Charles, la Bourse au Coton, la salle Grunewald, le nouvel Asile Juif, le magasin Katz and Barnett etc.

Les briques de la Paroisse St. Tammany sont aussi renommées. C'est de chez M. Alfred Lebianc, près de Covington, que sont venues les briques qui ont servi à la construction de la Douane. On les a payées jusqu'à $20 le mille. C'étaient des briques de choix. Depuis, le gouvernement a acheté ici des briques pour le Fort Branches et le Fort Taylor, à Key West. L'Eglise St Patrick est également en briques de St. Tammany, attesté qu'une bonne partie de celles qui servent de pavage, sur les trottoirs. L'ouverture du chemin de fer Pontevent et l'avie va donner un nouvel élan à cette industrie, un peu en souffrance, de la paroisse St. Tammany, où l'on réussit très bien dans les briques à feu dites Scotch.

A Jackson, Mississipoi, MM. Taylor et fils ont établi trois fours pour cuire des briques 2e qualités pressées, comme celles de Philadelphie et de Baltimore.

La douane de Jackson, Miss., a été construite avec 3,500,000 de ces briques. M. Ford a fait, pendant quatre ans, des recherches pour trouver les meilleures espèces d'argile. C'est surtout sur les rives et dans le lit de la rivière Tchefunta qu'on a trouvé les meilleures spécimens de terre glaise.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 5 novembre:

Le temps a été délicieux, cette semaine. Nous avons eu des gelées blanches, lundi et mardi. Nos fermiers ont été fort occupés toute la semaine, à déterrer leurs pommes de terre.

—Il y a encore une assez grande quantité de coton, mais nous croyons que la masse a été rentrée, puis expédiée.

—Les heures de train de voyageurs du chemin de fer Texas Pacific ont été changées. Le train montant arrive à Bunkie, à 11 h. 03, de l'après-midi, celui qui descend, à 12 h. 05 de l'après-midi également.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 5 novembre:

Il y a encore, dans les champs, plus de coton que nous ne le croyions. Sur beaucoup d'habitations, on continue à la cueillette pendant un grand mois encore.

—Nous avons eu une forte gelée blanche et une légère glace, samedi soir. C'était juste ce qu'il fallait pour la canne verte.

—Sur l'habitation Alma, on a fait un excellent sucre. Nous en avons vu de superbes échantillons.

—Le capt. S. H. Snowden, de l'habitation Alma, roule maintenant ses cannes, qu'il transforme en sirop; il envoie ensuite ce sirop à une raffinerie, qui le clarifie et le fait granuler.

—La roulaison est générale et, partout, satisfaisante. Le rendement est abondant.

Quelques planteurs ont en de la peine à se procurer l'eau dont ils avaient besoin, mais c'est la seule cause de retard qu'ils aient eu à souffrir. Ajoutons le manque de bras.

—Tous nos rosiers sont maintenant en fleurs, comme au printemps.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 novembre:

Dans la région du Cypremort, les habitations "Alice B" et "Ivanhoe" toutes deux appartenant à Mme E. D. Burgière, sont plaidées sous le contrôle de M. Frank Viguerie, qui a réussi, au delà de toutes ses espérances.

De ses 200 acres de plant et de ses 125 de souches il espère obtenir UN MILLION DE LIVRES de sucre.

Ce résultat peut sembler extraordinaire, mais la surprise cessera lorsque l'on saura que la moyenne de la longueur de ses cannes est de 12 pieds.

—L'habitation "Richland" (Cypremort) dont M. Oscar Signr, secondé par MM. Callery frères, a l'administration, fera, cette année, sur 425 acres de cannes, tout compris, plus de 400,000 livres de sucre de premier choix.

—M. Caillonet, de Lafourche, comme sucrier, obtient un succès des plus flatteurs dans la région du bayou Cypremort.

—Le coton arrive toujours en quantité dans notre ville, et nos moulins fonctionnent à pleine vapeur.

Nos petits habitants, occupés encore à la cueillette du coton, à rentrer leur maïs, leurs patates, leurs fourrages, ne se pressent nullement d'aller, comme d'habitude, faire les travaux de roulaison.

—M. J. P. Thompson, un de nos excellents jardiniers, nous a fait voir, lundi dernier, une patate douce de la variété "yam," venue de bouture, on de "plane," comme on dit chez nos habitants; elle pesait six livres. Notez que ce tubercule n'avait pas atteint toute sa grosseur; dans une quinzaine de jours, il eût, peut-être, doublé.

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

L'accord Franco-Anglais.

Il est assez heureux—dit la *République Française*—pour les intérêts français dans le monde, que M. Clémenceau et les chancelleries européennes professent, sur le gouvernement actuel de la République, des opinions diamétralement opposées. M. Clémenceau déclare à ses électeurs de Toulon que "le ministère Rouvier est une de ces aventures fâcheuses sur lesquelles on fait le silence dans les familles." Grâce au ciel, on pense en Europe tout le contraire! Supposez le sultan Abdul-Hamid, le tsar Alexandre III, le prince de Bismarck et le marquis de Salisbury convaincus par M. Clémenceau que le cabinet dont M. Rouvier est le chef et M. Flourens le ministre des affaires étrangères ne représente à aucun degré ni la France ni la République, et qu'il est destiné à sombrer au premier froncement de sourcil du Jacobin Tonnant et Sifflé de l'Extrême-Gauche: que se serait il passé depuis quelques mois? Le sultan eût ratifié le projet de convention qui donnait l'Egypte à l'Angleterre. Abdul-Hamid n'est pas mis de ne pas croire M. Clémenceau sur parole et il a déclaré, à notre demande, l'acte de donation qui était soumis à sa signature.—Le tsar fut allé à Stettin.—L'empereur de toutes les Russies a attaché plus d'importance aux notes émanées du quai d'Orsay qu'aux diatribes de M. Longuet dans la *Justice* et il est resté à Copenhague.—M. de Bismarck n'aurait point accordé la prompte réparation pour l'incident de Raon-sur-Plaine que nous avons obtenue, et M. Eggerton ne signerait pas aujourd'hui la convention qui proclame la neutralité du canal de Suez, préface de la neutralité de l'Egypte. Il ne signerait même pas la convention qui, en échange de la reconnaissance des conventions passées en 1878 pour les Nouvelles-Hébrides, reconnaît notre souveraineté sur les Hébrides de Vefit.

Mais il serait cruel d'insister davantage. Notre ministre des affaires étrangères vient de remporter un nouveau et brillant succès diplomatique; il rend à la France un passage où, selon la forte expression de Gambetta, notre droit était égal à celui de l'Angleterre et d'où M. Clémenceau, admirateur enthousiaste d'Arabi, n'avait pas peu contribué à bannir notre influence, nous devons nous contenter de nous en féliciter très sincèrement. Les fautes insignes et à jamais déplorables qui ont été commises en 1882 par le gouvernement de la Chambre d'alors pourront-elles, un jour, être entièrement réparées? Si la direction de nos affaires intérieures continue à être confiée à des politiques sages et modérés, si la direction de nos affaires extérieures reste quelque temps encore entre les mains de l'homme éminent qui préside à notre diplomatie il est, peut-être, des occasions, des, aujourd'hui, cette légitime réparation. Nous sommes, en effet, sur la voie qui doit y conduire. M. Jules Ferry avait eu l'honneur d'ouvrir les négociations pour la neutralisation du canal de Suez. M. Flourens vient d'avoir le bonheur de les signer à bonne fin; ce n'est point là un événement de médiocre importance. Sans doute, il ne fournira que peu de "copie" au reportage parisien. Il est probable cependant qu'il nous fait plus d'honneur devant le monde que les admirables sujets à mettre en *interviews* que l'on sait.

Le canal Suez, c'est dans un prochain avenir, l'Egypte neuve—c'est, dans un avenir non moins prochain, le rétablissement des relations les plus cordiales entre la France et l'Angleterre. Nous enregistrons avec une joie sincère les faits qu'il est inutile de commenter plus longtemps pour les lecteurs. Et nous plaindrions ceux qui ne s'en féliciteraient pas avec nous, qui ne se joindraient pas à nous pour remercier le gouvernement de la République d'avoir obtenu cette éclatante satisfaction pour les intérêts français.

LE DISCOURS DE M. JULES SIMON AU CONGRÈS LITTÉRAIRE D'ESPAGNE.—LA FÊTE DE VERS DU M. LOUIS RATISBONNE SUR CERVANTES—On écrit, de Madrid, à la *Liberté*:

M. Jules Simon s'est galamment acquitté de la tâche oratoire qu'on attendait de lui. Il a repris la parole à l'avant dernière séance du congrès littéraire, et il l'a gardée fort longtemps sans lasser un moment ses auditeurs. Il fallait une dextérité incroyable, dans un pays monarchique, pour vanter 1789, et prononcer, au fond, en Espagne, l'avènement de la République. M. Jules Simon procède, il est vrai, par sous-entendu. Il a exalté la sagesse politique des Espagnols en déniant cette qualité à ses compatriotes. Mais l'originalité des discours de M. Jules Simon consiste moins dans les idées qu'il exprime que dans les commentaires sont il les appuie.

Castelar s'est spirituellement plaint de la situation qui lui était faite dans une assemblée où il ne pouvait parler espagnol sous peine de ne pas être compris des Français, et sous peine de ne pas se comprendre lui-même. Jules Simon a cité l'anecdote de Meyerbeer ayant à de médiocres concerts parce que l'effet produit par la musique sur l'auditoire l'intéressait plus que l'exécution même de la musique. Jules Simon, lui aussi, se préoccupe peut-être moins de la valeur intrinsèque des théories que des mouvements qu'elles déterminent dans une assemblée, et il a tant d'expérience qu'il tourne bride lorsqu'il sent qu'il ne serait pas suivi.

Le congrès littéraire a tenu à déposer des couronnes au pied de la statue de Cervantes, et une plaque, apposée au piédestal, rappellera cet incident. La foule, très bienveillante, mais houleuse, a un peu bousculé les congressistes. Cependant, M. Louis Ratisbonne a pu lire la pièce de vers où il dit "au frère de Molière et de Shakespeare":

O poète, qui fus soldat et patriote,
Qui, pendant s'épuiser une main de guerrier,
De la main qui restait écrivit *Don Quichotte*,
Le délice du monde entier!

Ton chef-d'œuvre nous montre et la Rêve et la
La Vie, à chaque pas, insulte à l'idéal;
Il chevauchent pourtant tous deux de compagnie
Mais le Rêve a le grand cheval. (gnie.

L'ÉCOLE D'HORLOGERIE DE PARIS.—C'est en un tour de main que l'école d'horlogerie a été construite. Commencée au mois de mai dernier, cette construction est aujourd'hui debout, presque prête à être inaugurée. On sait que c'est rue Massin, tout en haut du dix-neuvième arrondissement, que l'Ecole projetée a été construite. Le bâtiment se compose de deux étages sur rez-de-chaussée et sous-sols. Les neuf-dixièmes des deux façades, côté de la rue et côté de la cour, sont garnis de vitrages qui occupent presque toute la hauteur des étages. On peut dire que l'Ecole d'horlogerie est une véritable maison de verre.

Deux mots suffiront pour décrire les dispositions intérieures de ce nouveau bâtiment:

Au rez-de-chaussée, logement du gardien, parloir, cabinet du directeur et bureau de la direction; aux étages supérieurs (y compris les mansardes), dispositions absolument uniformes comprenant à chaque étage quatre salles d'égale dimension, 5 mètres sur 12, avec cabinets de travail pour les maîtres. L'école d'horlogerie sera inaugurée au mois de mars prochain.

Les vins de Bordeaux.

Nous lisons dans le *Courrier de Bordeaux*, du 23 octobre:

Une campagne malhonnête est ouverte chez nos voisins contre nos vins girondins, visant, principalement les vins de Médoc ou autrement dit vins de Bordeaux.

Aucun moyen ne répugne à ceux qui mènent cette campagne, et des gens même que leur situation officielle devrait mettre à l'abri de pareils entraînements donnent à ces calomnies, sciemment ou par ignorance, l'appui de leur nom et de l'autorité qui est attachée à leurs fonctions.

La *Revue Economique* de la Chambre de commerce espagnole a reproduit à ce sujet un rapport de M. le Consul d'Angleterre à la Rochelle, avec un empressement significatif contenant sur les vins de Bordeaux les affirmations les plus fantaisistes comme les plus fausses.

D'après ce rapport, il n'y aurait plus de vignobles dans notre région et partant plus de vin de Bordeaux; nous n'aurions qu'une simple imitation résultant d'une fabrication à l'aide de raisins secs, Corinthe ou Thyras, etc., colorée avec un peu de vin rouge d'Espagne.

La conclusion de M. le Consul d'Angleterre est que tout pays et particulièrement le sien pourrait avoir du vin de Bordeaux en employant le même procédé.

Les consommateurs qui savent ce que sont nos vignobles bordelais et leur prospérité ne s'arrêteront pas à ces balivernes, mais il n'en est pas ainsi des étrangers qui achètent nos vins; ces calomnies, débitées avec une insigne mauvaise foi, peuvent très bien, à un moment donné, éloigner certains acheteurs et compromettre ainsi notre commerce d'exportation et la propriété vinicole de la Gironde.

Il est évident que toutes les calomnies inventées contre nos vins, qui ont acquis une réputation universelle bien méritée, ne prévaudront jamais. Seulement, il est de notre devoir de travailler à détruire l'impression qu'a pu produire le rapport en question, et à démontrer que la production des vins de la Gironde est toujours prospère, et qu'il n'existe pas un cep de vigne rabougri.

Du reste, l'occasion de protester contre de semblables manœuvres va bientôt se présenter.

La Société d'Agriculture de la Gironde, toujours sur la brèche, toujours soucieuse de la réputation de nos vins, va organiser, les 24 et 25 novembre prochain, une exposition des vins nouveaux.

Nous souhaitons vivement que tous les producteurs viennent, en masse, aligner de nombreux échantillons pour témoigner ou affirmer, une fois de plus, que nos vignobles sont toujours florissants et nos vins imitables, sans rivaux.

Les vendanges sont finies et bien finies. La pluve septembrale est sur le point de sortir des cuves. Dans tout le midi, l'opération de la dégustation est même un fait accompli.

Le rendement a différé suivant les régions et suivant les soins apportés au vignoble. Telle partie du vignoble a fourni une bonne récolte, telle autre une récolte moyenne, et, enfin, une partie a laissé à désirer, mais il est un point sur lequel tout le monde tombe d'accord, c'est sur la qualité. De tous les côtés nous viennent des nouvelles exaltant à juste titre cette qualité comme exceptionnelle. Nous avons parcouru une partie du midi. Nous avons pu constater le fait que les vins ne laissent rien à désirer; ils possèdent toutes les propriétés qui font un vin hors ligne; couleur, degré et moelleux, parfum et vinosité. Il est regrettable que la quantité ait fait défaut dans quelques régions et notamment dans le sud-ouest de la France.

Le Gers, les Landes et le Lot-et-Garonne sont 22 nombre des départements où la récolte a laissé considérablement à désirer.

Le mildew a exercé ses ravages dans toutes ces contrées.

Plusieurs propriétaires avaient négligé de pratiquer un traitement préventif, aussi leur récolte a-t-elle presque quelquefois été anéantie, mais, en dépit des résultats obtenus par les viticulteurs prudents, nous servira de leçon et tous se pousseront bien d'en profiter.

De sorte que l'année prochaine la récolte si une nouvelle catastrophe ne survient, se trouvera bonne d'une manière générale.

Le réveil des transactions est venu.

Depuis une quinzaine déjà, de nombreux courtiers ont visité la propriété dans la Gironde. La lutte a été vive avec les détenteurs, tant leurs prétentions étaient considérables. Cependant, il est intéressant, en ce moment, de constater que tous les grands crus de tous les ordres ont été achetés à des prix très satisfaisants.

Voici, du reste, les transactions qui se sont produites:

1887.

Château Sémeillan, Liattac, vicomte du Barrillon, 1,300 fr.

Crû Lafon, Rayne, Soussans, palu, Elie Contenac, 850 fr.; comptant sans escompte sur lie.

Pierre petits chais, environs de Pauillac, 800 à 900 fr.; au comptant et sur lie.

Chai, Théchenay, Isle-Saint-Georges, 750 fr.

Chai Rossignol, Isle Saint-Georges, 750 fr.

Chai Dijeaux, Isle Saint-Georges, 750 fr.

Chai Mondet, Saint-Pierre d'Aurillac, 500 fr.

Divers petits chais, St-Pierre d'Aurillac, 175 fr.

Olivier, Cantey, 600 fr.

Rousseau, Bordes et Biollé, St. Vincent, 650 fr.

Lawton, Pontet-Pachau, Ludon, 900 francs.

Princeteau, Condere, 800 fr.

Princeteau, Gobineau, 700 fr.

Château Carmeilh, Sourget, Ile du Nord (Gaurinac,) 900 fr.

Château Coulon, Virelade, prix secret.

Chai Léglise, Tabanac, 750 fr.

Chai Dumas, de Laroque, 72 fr.

Château La Terrasse, Charles Laurent, Ile du Nord, prix secret.

Château du Bréad, vicomte de Mathia, Isle St.-Georges, prix secret.

Château Pressac, de La Chassaigne, Bauech, 775 fr.

A Lartigue et Bédel, La Claverie, Valeyrac, 1,000 fr.

A Villeneuve, Guirand, Valeyra, 1,000 fr.

Château Coulon, Sainte Eulalie, 750 francs.

Château Monjon-Le-Gravier, Ste. Eulalie, 850 fr. sur lie.

Château Lambert, Ambès, 625 fr.

La Bigneresse, Quinsac, 850 fr.

Guiguard, Montferrand, 825 fr.

Chai Mège, à Leyssac, St. Estèphe, 950 fr.

Pontet-Canet (5me cru) Pauillac, 1,800 fr.

Mouton-d'Armailhacq, de Ferrand (5me cru), Pauillac, 1,700 fr.

A Montferrand, Troplong à Gabachon, 1,000 fr.

Château Rousset, M. Sonder, Saint-Sauveur, 1,000 fr., sans escompte.

Grand-Puy-Lacoste (5e cru), Pauillac, 1,700 francs.

Mathé, Marbezet-Saint-Estèphe, 15 tonneaux 1,100 fr.; le tonneau, comptant, escompte 5 0[0.

Mouton d'Armailhac, de Ferrand, Pauillac, 1,700 fr., quantité vendue, 165 tonneaux.

Château Mille-Secousses, M. Paul Chenu-Lafitte, Bourg, 600 tonneaux, 850 fr., comptant, escompte 3 0[0.

1886.

Crû Bages-Desse, Bauillac, 800 fr.

Chai Langon, à Lamothe, 450 fr.

Chai Daure, à l'Isle Saint-Georges, 400 fr.

Bordeaux, 21 octobre, soir.

Château Duplessis, Bayssellance, Cazalet-Moulis, 1,400 fr.

Domaine de Villegeorge, Marcellin Clauzel, Avensan, 1,500 fr., sur lie, sans escompte ni courtage.

Château Breillan (Blanquefort, côtes) au baron de Portal, 1,200 fr. Conditions ordinaires.

Dans les départements limitrophes et le sud-est, les transactions ont pris une certaine animation. Notre prochaine revue portera principalement sur ce vignoble et nous citerons les principales affaires qui ont eu lieu pendant cette quinzaine, ainsi que les diverses importations peu nombreuses encore.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

LE CONGRÈS D'HYGIÈNE DE VIENNE, AUTRICHE, ET LES INOCULATIONS PRÉVENTIVES CONTRE LES MALADIES INFECTIEUSES.—Le Docteur K.... écrit, de Vienne, à la *Gazette de France*:

....Le Congrès a abordé une autre question très importante et qui a vivement excité l'intérêt des Français présents à Vienne. Les inoculations préventives contre les maladies infectieuses ont donné lieu, en effet, à un grand débat qui s'est terminé par le triomphe des idées et de la pratique de votre grand savant, M. Pasteur. L'absence forcée du maître de la bactériologie française a été très regrettée à Vienne. Le Congrès aurait certainement gagné en éclat si M. Pasteur avait pu se rendre en Autriche. Mais peut-être les discussions eussent elles été plus vives et l'accord moins facile. M. Chamberland, le chef du laboratoire de la rue l'Ulm, a soutenu admirablement la lutte et a très bien défendu les doctrines de son illustre maître.

Il a démontré, chiffres en main, que la vaccination charbonneuse, en y comprenant toutes les pertes qu'elle peut entraîner, a diminué la mortalité dans la proportion de 10 à 1 pour les moutons et de 15 à 1 pour les bovidés. M. Loeffler, assistant du professeur Koch (de Berlin), a été obligé de reconnaître, en son nom et en celui de son maître, la réalité de l'immunité que ces animaux acquéraient par la vaccination charbonneuse.

Le fait scientifique est donc établi, puisqu'il n'est plus discuté par l'adversaire le plus acharné de M. Pasteur. Mais M. Loeffler a fait des réserves sur la pratique de ces inoculations, en ce sens qu'en Allemagne il n'y aurait aucune économie pour les agriculteurs à faire vacciner leurs animaux.

Cette assertion a été combattue par différents orateurs et à la suite de la discussion, le président, M. Lydten (de Carlsruhe), a conclu dans les termes suivants: "Il résulte des débats qu'en France, en Russie, en Hongrie et à Parkisch (Allemagne) la vaccination contre le charbon des bœufs n'a pas produit des pertes on s'il y a eu des pertes elles étaient insignifiantes. A la suite de ces vaccinations, le nombre des animaux atteints de charbon naturel est devenu considérablement moindre. La vaccination des moutons contre le charbon, sans avoir fourni des résultats aussi favorables, en a cependant donné d'importants. Enfin la valeur scientifique de la vaccination contre le charbon n'est plus contestée par personne."

Cette satisfaction est donc accordée à la doctrine et à la pratique pastoriennes.

Décédée hier, à 5 20 heures p. m. à l'âge de cinq ans et dix mois MARIE NOÉLIE, fille de PAUL A. ORY et de ROSE THÉRIOT. Les amis et connaissances des familles Thériot, Ory, Le prux, D Aquin, Pelloq et O. Larende sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd hui à 4 heures p. m. de la résidence de son grand père 344 rue Ste Anne.

De la part de la famille.

Décédée hier, à cinq heures et demie de l'après-midi DELPHINE LANAUZE épouse de William R. Kennedy. Elle a reçu le baptême de cette ville. Les amis et connaissances des familles Kennedy et Lanauze sont priés de vouloir bien assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière résidence 216 1[2 rue du Bacon.

Décédé hier, à 2 heures et demie P. M. à l'âge de 3 mois et demi JULES ERNEST fils de J. Dugas et de Angéline Logue. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd hui à 3 heures et demie. Le convoi partira du No 350 de la rue Royale.

LIQUIDATION
A la descente du court
VINS SHERRIES, LIQUEURS COGNACS, WHISKEYS, ETC. ETC.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
8 nov86—1anPP

A vendre
En débarquement du Nantes
450 caisses de pommes de terre (Canaries)
S'adresser à J. ARGNOLE
10 nov—2t 65 Decatur.

AVIS.
Reçu de Carare, Italie,
Par le navire PROFESSOR qui vient d'arriver un grand et magnifique choix
D'Ornements pour Cimetière,
Etc. etc. plus beau, marbre et de travail le plus fini, dans tous les genres et de tous les modèles.
4 Vente pas
FLORVILLE FOY
10 nov—2 sem 1P. No 83 Nord Rampartte.

A. M. & J. Solari,
Cale Royale et Bienne,
Ont en débarquement de navire et offrent en vente
100 caisses de 12 bile. Champagne, Louis Roederer
100 caisses de 12 bile. Champagne Louis Roederer
150 caisses de 12 bile. Huile d'olive, J. L. Durot & Cie
15 caisses de 6 magnums Huile d'olive, J. L. Durot & Cie
50 caisses de 12 bile. Absinthe E. Pernod.
100 caisses de 12 bile. Kirsch
100 caisses de 12 1 fromages Tête de Maure.
5 caisses de 6 fromages Pâte fraiche
10 caisses de 100 boîtes Chocolat Menier
10 caisses de 100 boîtes 1[4 1[2 et 1 livre Saucisson de Lyon
2 caisses de 25 paniers à Anisette, Lafaurie.
25 caisses de 12 bile. Liqueurs assorties de Lafaurie.
5 caisses de 100 1[4 et 1[2 boîtes Truffes
7 caisses de 100 1[4 et 1[2 boîtes Pates Truffes
50 caisses de 24 flacons Moutarde Vve Garre.
25 caisses de 100[2 boîtes Champignons Vve Garre.
3 caisses de 100[2 boîtes Cèpes frits à l'huile.
15 caisses de 12 litres